Écrits bruts et valeur poétique

L'établissement des textes d'Henri Bessaud-Narboux dans l'anthologie
Écrits bruts

Fanny Rojat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1487>

DOI : 10.4000/genesis.1487

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique
littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

ISBN : 978-2-84050-992-9

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Fanny Rojat, « Écrits bruts et valeur poétique », *Genesis* [En ligne], 40 | 2015, mis en ligne le 03 avril 2017, consulté le 16 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1487> ; DOI : 10.4000/genesis.1487

Écrits bruts et valeur poétique

L'établissement des textes d'Henri Bessaud-Narboux dans l'anthologie *Écrits bruts*

Fanny Rojat

La poésie du xx^e siècle est traversée, d'une avant-garde à l'autre, par une réflexion sur la langue qui se traduit bien souvent par une créativité langagière et une mise à mal du sens. Certains écrits, appelés *écrits bruts*¹, entrent formellement en résonance avec plusieurs créations poétiques de la modernité. Ces textes sont des manuscrits recueillis majoritairement en hôpital psychiatrique et qui ont été transcrits à la suite de leur collecte. Michel Thévoz, ancien conservateur de la Collection de l'Art Brut à Lausanne, en publie une anthologie et y consacre plusieurs ouvrages². Le discours qu'il y élabore s'inscrit dans la continuité de la réflexion qui occupe de nombreux poètes du xx^e siècle. De fait, ses exégèses tendent à inscrire les écrits bruts dans le champ littéraire. De même, les transcriptions publiées présentent des écrits dotés de littérarité. Cette littérarité est-elle propre aux manuscrits ou bien est-elle le fruit d'une transcription reflétant une lecture littéraire de ces écrits ? En étudiant l'établissement des textes d'un auteur de cette anthologie, Henri Bessaud-Narboux (1904-1951), il s'agira ici de savoir si les manuscrits originaux présentent cette même littérarité.

Comme le souligne Anne-Marie Lilti : « [...] la préoccupation commune de toutes les avant-gardes en 1910 et 1920 [est] la recherche d'un langage nouveau, qui libéré des contraintes de la logique, soit apte à dire la densité opaque du réel et la violence des pulsions inconscientes. L'absence de rationalité, loin d'être perçue comme négativité, devient l'essence même d'une poésie qui se fait contre la pensée logique [...] »³. » Ainsi, Marinetti, dans son *Manifeste technique de la littérature*

futuriste (1912)⁴, souhaite « délivrer les mots⁵ » et détruire la syntaxe sentie comme une oppression⁶. Le mot d'ordre est alors le désordre : « Tout ordre étant fatalement un produit de l'intelligence cauteleuse, il faut orchestrer les images en les disposant suivant un maximum de désordre⁷ ». Dans un même temps, des poètes futuristes italiens, tels Fortunato Depero et Francesco Cangiullo, se livrent aux expériences

1. Michel Thévoz considère comme écrits bruts « des textes produits par des personnes non cultivées, ignorant (volontairement ou non) les modèles du passé, indifférentes aux règles du bien écrire, totalement étrangères par conséquent aux modèles de l'institution littéraire, au monde des éditeurs, des critiques et des lecteurs, et n'ayant de rapport avec le livre, la revue ou le journal, que celui, très étendu, des gens du commun » (Michel Thévoz, *Le Langage de la rupture*, Paris, PUF, 1978, p. 11).

2. *Le Langage de la rupture*, op. cit. ; *Écrits bruts*, textes présentés par Michel Thévoz, Paris, PUF, 1979 ; *Détournement d'écriture*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1989 ; ainsi que plusieurs articles.

3. Anne-Marie Lilti, *Écriture poétique, langue maternelle et langue étrangère. Contribution à une histoire polyglossique de la poésie française*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 167.

4. Filippo Tommaso Marinetti, *Manifeste technique de la littérature futuriste* (1912), dans *Futurisme, manifestes, documents, proclamations*, rassemblés et préfacés par Giovanni Lista, Lausanne, L'Âge d'homme, 1973, p. 133-137.

5. *Ibid.*, p. 133.

6. « C'est que doit être détruit tout ce qui est la marque d'une pensée rationnelle, logiquement organisée, c'est-à-dire tout ce qui tient les mots entre eux [...] une analogie s'établit entre le grammatical et le politique ; la dépendance syntaxique est sentie comme une oppression » (A.-M. Lilti, op. cit., p. 145).

7. Filippo Tommaso Marinetti, op. cit., p. 135.

d'Onomalangue⁸, Dada invente les poèmes phonétiques et les Futuristes russes créent une nouvelle langue, le Zaoum⁹. Pour le poète futuriste russe Kroutchenykh, le désordre est également de mise : « Aussi avons-nous disloqué la grammaire et la syntaxe, nous avons reconnu que pour représenter la vie étourdissante d'aujourd'hui et celle encore plus galopante de demain, il fallait combiner de manière nouvelle les mots et que plus nous apporterions de désordre dans la construction de la phrase, mieux cela vaudrait¹⁰. » Pour Artaud, qui crée des textes que la critique a nommés « glossolalies », la langue est pareillement problématique : il lui reproche d'être essentiellement créatrice de pensée logique et d'opérer un clivage entre le corps et l'esprit en occultant le corps¹¹. De telles interrogations et recherches sur la langue sont aussi celles de Jean Dubuffet. Selon ce peintre, qui est également écrivain, « le langage constitue d'entrée un énorme conditionnement, à partir duquel on ne peut certainement plus parler d'une entière indépendance à l'égard de la culture¹² ». Aussi, comme le note Céline Delavaux, pour Dubuffet, « [...] l'élaboration d'un autre système passe par un refus de la langue usuelle et par l'invention d'une autre langue¹³ », « intervenir sur l'écriture peut conduire à une libération de la pensée¹⁴ ». C'est par ce biais que la littérature pourra connaître sa révolution¹⁵, ce à quoi Dubuffet s'emploie dans la création de jargons relatifs, puis absolus. Dans cette perspective, selon Céline Delavaux, les écrits bruts sont exemplaires du programme poétique de Dubuffet :

Dubuffet recherche « des modes d'écrire libérés, *déchaînés* », qui « s'affranchissent des moules de la grammaire, afin de ramener l'écriture sur un terrain de pure création enfin libéré des stéréotypes stérilisateurs » [...]. L'écrit brut est exemplaire de cette tentative de libération : « Ce n'est pas vrai qu'on ne peut se dépêtrer de la nature fondamentalement culturelle des mots et de la syntaxe, et que le vent de l'art brut ne saurait de ce fait souffler sur l'écriture aussi bien que sur les autres chemins de la création d'art. » Les déviations langagières que présentent les écrits bruts, la transgression des règles orthographiques et syntaxiques, l'usage décalé du vocabulaire sont les signes d'une libération, en ce qu'ils ouvrent la possibilité d'une réforme de l'écriture et de la littérature¹⁶.

Et de fait, Dubuffet souligne à propos des écrits bruts que « la quête d'inédit s'en prend à la base la plus résistante du conditionnement culturel, c'est-à-dire aux mots et à leur agencement usuel¹⁷ », remarque qui fait écho à ses propres recherches en écriture.

Michel Thévoz actualise en partie les positions de Dubuffet sur la langue. Dans *Le Langage de la rupture*¹⁸, ouvrage entièrement dédié à l'étude des écrits bruts, il explique que « tout individu qui s'exprime, et qui ne redouble pas continûment son discours d'une réflexion

8. « Elle est dérivée de l'onomatopée, du bruitisme, de la brutalité des mots en liberté futuristes. C'est le langage des forces naturelles : *vent-pluie-mer-fleuve-ruisseau* etc...., des êtres artificiels et bruyants créés par les hommes : *bicyclettes, tramways, trains, automobiles et toutes les machines*. C'est l'ensemble des émotions et des sensations exprimé au moyen du langage le plus rudimentaire et le plus efficace. [...] Au moyen de l'onomalangue, on peut parler et communiquer efficacement avec les éléments de l'univers poétique de compréhension universelle pour lequel des traducteurs sont inutiles », Fortunato Depero, « L'onomalangue – verbalisation abstraite (1916) Depero », dans *Futurisme, manifestes, documents, proclamations*, op. cit., p. 152.

9. « LA PENSÉE ET LA PAROLE N'ARRIVENT PAS À SUIVRE LE VÉCU DE L'INSPIRÉ, c'est pourquoi l'artiste est libre de s'exprimer non seulement dans la langue commune (concepts), mais aussi dans sa langue personnelle (le créateur est individuel) une langue qui n'a pas de sens défini (non figée), transmentale » (A. Kroutchenykh, *Déclaration du mot en tant que tel* (1913), dans *Manifestes futuristes russes*, traduits et présentés par Léon Robel, Paris, Les Éditions français réunis, 1972, p. 29-31).

10. Alexeï Kroutchenykh, *Les Nouvelles Voies du mot*, dans Victor Chklovski, *Résurrection du mot et Littérature et cinématographe*, présentation d'Andreï Nakov, traduit du russe par Andrée Robel, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1985, p. 83.

11. Anne-Marie Lilti, op. cit., p. 217.

12. Jean Dubuffet, *Prospectus et tous écrits suivants*, Paris, Gallimard, 1967, t. I, p. 406.

13. Céline Delavaux, « Dubuffet et l'art brut, les enjeux d'un discours », thèse sous la direction de Gérard Dessons et Michèle Nervert, Université Paris VIII et université du Québec à Montréal, 2005, p. 357.

14. *Ibid.*, p. 415.

15. « Pour Dubuffet, la révolution de la littérature est encore à faire et passe par un renouvellement de la pratique d'écriture, par un travail sur la langue » (C. Delavaux, *ibid.*, p. 376).

16. *Ibid.*, p. 380.

17. Jean Dubuffet, *Introduction*, dans Michel Thévoz, *Le Langage de la rupture*, op. cit., p. 8.

18. Michel Thévoz, op. cit.

métalinguistique, réactive à son insu certains postulats ontologiques, aussi innocemment que M. Jourdain faisait de la prose¹⁹ ». Et comme pour Dubuffet, pour Thévoz, « [...] le meilleur moyen de gêner l'échange réglé des idées, c'est de jeter la suspicion sur les mots », ce que font, selon lui, les écrits bruts : « Le travail de tels écrits porte d'abord sur le langage, contre le langage. Il s'épuise en fausses pistes et en distorsions qui ne laissent aucun résidu "sensé"²⁰ ». L'invention d'écriture de ces écrits « se dépense et se dévoie finalement dans l'exclusive production d'un hermétisme. Qu'on essaie de déchiffrer tel ou tel écrit, d'y trouver un message au-delà de la subversion du code, une vérité sous les déguisements, un visage sous le masque : on ôtera un à un les simulacres comme les pelures d'un oignon [...]»²¹ ». Aussi, les écrits bruts constitueraient exclusivement une mise en question de la langue, sans visée sémantique.

Or, il nous semble que le discours que Michel Thévoz tient sur les écrits bruts tend à leur attribuer les spécificités que recherchaient précisément de nombreux poètes du ^{xx}e siècle pour leurs productions. Ce faisant, il leur confère implicitement une valeur poétique et les inscrit dans le champ de la poésie. Pourtant, Michel Thévoz insiste sur le fait que les écrits bruts s'opposent « à la littérature telle qu'on l'entend ordinairement²² » et souligne qu'« [i]l ne s'agit pas [...] de confondre [les écrits bruts et les écrivains professionnels] et de rapatrier les écrits bruts dans la Littérature²³ ». Mais que signifie « la littérature telle qu'on l'entend ordinairement » ? Que recouvre une telle formule ? C'est peut-être précisément cette littérature que Dubuffet entendait renouveler grâce aux écrits bruts²⁴ ? De surcroît, Michel Thévoz compare explicitement les écrits bruts aux recherches de certains poètes :

Tous ceux qui ont réfléchi sur le langage courant, à commencer par les poètes, ont été sensibles à sa coercition diffuse. On en trouvera une manière de parabole dans le poème intitulé *Le Cycle des saisons*, où Ponge se rit des arbres au printemps, qui développent leur feuillaison comme un discours exubérant : « Ils croient pouvoir tout dire, recouvrir entièrement le monde de paroles variées : ils ne disent que "les arbres" [...]. Rien en somme ne saurait les arrêter que soudain cette remarque : "l'on ne sort pas des arbres par des moyens d'arbre" ». De même le poète est pris inexorablement dans le réseau de sa propre langue, qui est elle-même solidaire d'une culture. Évoquant la société répressive et affairiste qu'il exècre, Ponge remarque : « Hélas,

pour comble d'horreur, à l'intérieur de nous-mêmes, le même ordre solide parle, parce que nous n'avons pas à notre disposition d'autres mots ni d'autres grands mots (ou phrases, c'est-à-dire d'autres idées) que ceux qu'un usage journalier dans ce monde grossier depuis l'éternité prostitue. Tout se passe pour nous comme pour les peintres qui n'auraient à leur disposition qu'un même immense pot où depuis la nuit des temps tous auraient eu à délayer leurs couleurs [...]. Les paroles sont faites et s'expriment : elles ne m'expriment point. » Comment réagir quand les termes mêmes de la riposte sont piégés ? « Une seule issue : parler contre les paroles. Les entraîner avec soi dans la honte où elles nous conduisent de sorte qu'elles s'y défigurent. Il n'y a point d'autres raisons d'écrire. » Ces propos de Francis Ponge (qui, par la suite, est revenu de son nihilisme) éclairent singulièrement la démarche des auteurs d'écrits bruts par opposition à celle des écrivains professionnels²⁵.

Ainsi, en une démarche marquée par l'ambiguïté, Michel Thévoz situe les écrits bruts dans le débat poétique et leur attribue implicitement une valeur littéraire.

Il est intéressant d'observer que les écrits bruts restent en marge de la littérature. Force est de constater que le public et les spécialistes méconnaissent ces textes : ils sont finalement bien peu édités²⁶, ils ne sont pas médiatisés et sont encore moins enseignés. Ils ne sont pas entrés dans le champ littéraire tel que le définit non sans ironie Roland Barthes : « La littérature c'est ce que l'on enseigne, un point c'est tout²⁷ » et en écho Antoine Compagnon : « La littérature, c'est la littérature,

19. *Ibid.*, p. 56-57.

20. *Ibid.*, p. 152-153.

21. *Ibid.*, p. 39-40.

22. *Ibid.*, p. 11.

23. *Ibid.*, p. 60.

24. Nous ne développerons pas ici ce point car cela dépasserait le cadre de notre article.

25. *Ibid.*, p. 57-58.

26. Quelques-uns furent publiés dans *Les Cahiers de l'art brut. Écrits bruts*, l'anthologie de Michel Thévoz, est pour sa part aujourd'hui épuisée. Un texte est paru dans le numéro 10 de la revue *TEXT* (« L'ÉCRIT, le CACÀ », Paris, Christian Bourgois, 1978). Plus récemment, les éditions Harpo& en publièrent certains dont *Premier Cahier. Mai 1935* de Jeanne Tripiet. Nous comptons plusieurs adaptations théâtrales.

27. Roland Barthes, « Réflexions sur un manuel », dans Serge Doubrovsky et Tzvetan Todorov (dir.), *L'Enseignement de la littérature*, Paris, Plon, 1971, p. 170.

ce que les autorités (les professeurs, les éditeurs) incluent dans la littérature²⁸. » En revanche, l'art brut, de définition analogue à celle d'écrits bruts²⁹, porté par les mêmes personnes, connaît aujourd'hui un certain rayonnement culturel : il fait l'objet d'expositions, de ventes, a un musée à Lausanne qui lui est pleinement dédié, une visibilité dans plusieurs autres musées et auprès de différents médias. Il fait somme toute « partie des meubles³⁰ », comme le dit Marc Décimo. Cette inégalité de traitement interroge : pourquoi la littérature résiste-t-elle à s'intéresser aux écrits bruts alors que l'art brut participe aujourd'hui du champ artistique ? Notre propos n'est pas tant de réparer cette inégalité en tentant de rapatrier les écrits bruts dans la littérature que de comprendre, à partir de ce corpus, comment se construit la légitimation littéraire. L'exégèse de Michel Thévoz, bien qu'ambiguë, aurait pu favoriser une reconnaissance littéraire des écrits bruts. En outre, l'établissement des textes dans l'anthologie *Écrits bruts* accentue la poéticité de ces écrits. Dans le cas d'un des « auteurs bruts » de ce recueil, Henri Bessaud-Narboux, nous avons pu examiner les manuscrits et observer comment l'écrit original avait été modifié dans l'état de la publication.

On sait peu de choses d'Henri Bessaud-Narboux : né en 1904 à Charolles, en Saône-et-Loire, il devient ingénieur des arts et métiers (promotion de 1921 à Cluny). Il aurait séjourné à Paris un temps – sans doute pour travailler à la société Gnome et Rhône. Il est interné à l'âge de 34 ans à l'hôpital psychiatrique de Clairefontaine où il meurt en 1951. Nous ignorons précisément comment les productions de Bessaud sont arrivées à la Collection de l'Art Brut (CAB) de Lausanne. Le dossier de la CAB contient plusieurs lettres de Michèle Edelmann³¹, datées de 1966, envoyées au docteur Laporte. Elle lui demande des informations biographiques sur Bessaud et cherche à obtenir d'autres de ses écrits, semble-t-il sans succès. Mais Jean Dubuffet possédait déjà des textes de Bessaud à ce moment-là. Ces écrits sont des lettres adressées aux médecins, à sa famille, au président de la République, au directeur de la société Gnome et Rhône... Nous ne savons pas si Bessaud a écrit tout au long de son internement ou même antérieurement. La CAB possède des lettres datées de 1947 et 1948³². Certaines portent sur le recto ce qui semble être, selon le témoignage de Bessaud, des

héliogravures représentant des portraits ou des oiseaux. L'écriture est souvent minutieuse. Michel Thévoz choisit de publier trois de ces lettres dans l'anthologie *Écrits bruts*. Deux d'entre elles sont transcrites : la première est datée du 9 février 1948, la seconde, du 8 février 1948³³. La troisième, datée du 14 décembre 1947, est publiée en fac-similé. C'est la lettre datée du 9 février 1948 qui retient ici notre attention. Nous en étudierons d'abord le manuscrit, puis nous nous intéresserons à l'établissement du texte de sa publication.

Le manuscrit

Comme la plupart des lettres d'Henri Bessaud-Narboux, celle du 9 février 1948 se compose de deux volets (voir fig. 1 à 4). Une face de chacun de ces volets est consacrée à l'écriture, l'autre comporte une héliogravure représentant le portrait d'un enfant. Chaque face consacrée à l'écriture comporte un contour soigneusement dessiné qui forme un cadre. L'écriture, à l'encre, évolue sur un fond légèrement brun et parsemé de petits points. Le déchiffrement, puis la lecture de

28. Antoine Compagnon, *Le Démon de la littérature*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p. 49-51.

29. « La notion d'« écrits bruts » doit être évidemment comprise par analogie avec celle de l'art brut, inventée par Jean Dubuffet en 1945 : « Nous entendons par là, précisait-il, des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyen de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leur propre fonds et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, inventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe » », Michel Thévoz, *Écrits bruts*, op. cit., p. 5.

30. Marc Décimo, *Les Jardins de l'art brut*, Dijon, Les Presses du réel, 2007, p. 7.

31. Prospectrice et collaboratrice de la Compagnie de l'art brut.

32. Le CHS de Saint-Rémy (ancien asile de Clairefontaine) possède quelques lettres datées de 1942. Bessaud était déjà interné à cette date. Nous remercions ici le Dr Richelet de nous avoir fait parvenir une copie de certaines d'entre elles.

33. Nous étudierons plus loin la raison de cet agencement non chronologique.

cette lettre ne sont pas aisés. De fait, on constate une alternance inhabituelle de majuscules et de minuscules ainsi qu'une utilisation prolifique de signes de ponctuation qui bouleverse d'emblée les repères usuels de la lecture. Au-delà, l'ordonnancement du texte répond à une ou des logique(s) pas ou peu identifiable(s) : s'il souhaite dépasser l'effet de coq-à-l'âne qui frappe à la première approche, le lecteur doit errer longuement dans le labyrinthe textuel de cette lettre pour faire affleurer une structure plausible. Nous voyons alors apparaître des points d'articulation du discours et des thèmes qui en tissent la toile.

Fig. 1 : Verso de la lettre d'Henri Bessaud-Narboux du 9 février 1948

*Un texte obscur*³⁴

Cette écriture difficile d'accès tient en partie aux associations d'idées de son auteur. La lettre est adressée au président de la République :

Asile de Clairefontaine, (Haute-Saône), le 9, (NEUF ;),
 „ FÉVRIER, DE 1948 ; Lettre de Monsieur Henri Bessaud_...
 „Narboux [...] À MONSIEUR VINCENT AURIOL, [...]

En situation d'internement, Henri Bessaud sollicite l'aide du président pour sa libération : « Et je ne puis que vous demander votre appui, pour me mettre en mesure de suivre une autre destinée que celle qui, de longue date, me semblerait affectée³⁵ ». Cependant cette requête intervient tardivement ; en amont, le discours fait de nombreux détours, dont trois majeurs : le premier concerne Alphonse de Lamartine, le deuxième un énigmatique professeur de mathématiques et le troisième les cimetières où sont enterrés les proches d'Henri Bessaud. Le deuxième détour est sujet à une multitude d'autres digressions que l'auteur a mises entre parenthèses. Par souci de clarté, nous centrerons dans un premier temps notre travail sur les trois principaux détours, laissant l'analyse des autres pour un temps ultérieur³⁶.

À la suite de la phrase d'adresse, l'écriture connaît une première digression : la citation d'un vers de Lamartine précède la biographie du poète :

À MONSIEUR VINCENT_AURIOL ..., PRÉSIDENT DE
 LA QUATRIÈME RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, AU
 PALAIS DE., „ L'ÉLYSÉE, À PARIS, (SEINE;),.... [...]

34. Nous reprenons dans cette sous-partie des éléments de l'analyse que nous avons effectuée dans l'article : « L'écriture "brute" d'Henri Bessaud : au carrefour de la lexicographie et de la littérature, une production en marge », à paraître aux éditions Champion dans l'ouvrage collectif *Un dictionnaire, pour qui, pour quoi, comment ?*, dir. Annie Mollard Desfours et Jean Pruvost.

35. Nous reproduisons ici l'orthographe utilisée par Bessaud. Nous ferons de même à chaque fois que nous le citerons.

36. Nous avons conscience que cette séparation dénature en partie le texte d'Henri Bessaud dont la caractéristique principale est précisément l'obscurité que lui confère la multiplication des digressions et des définitions. Néanmoins, nous pensons qu'il est nécessaire de procéder dans un premier temps à cet élagage afin de faire apparaître la structure principale sur laquelle s'axe la lettre et le procédé d'écriture qui est à l'œuvre.

④

„Asile de Clairefontaine, (Haute Saône), le 9, (NEUF);
 „FÉVRIER, DE 1948; Lettre de Monsieur Henri Bessaud;
 „Narboux, Ancien Elève (A. et M); de l'Asile de Clairefontaine,
 „de Polaincourt, (Haute Saône), À MONSIEUR VINCENT_AURIOL,
 „PRÉSIDENT DE LA QUATRIÈME RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, AU PALAIS DE,
 „L'ÉLYSÉE, À PARIS, (SEINE);, MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA,
 „RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, MONSIEUR VINCENT_AURIOL, «Et Cûme,
 „et l'Élysée, et mon cœur n'est pas là !.....; », Et Alphonse de,
 „LAMARTINE, (1790-1869); mort à l'âge de 79 (SOIXANTE DIX-NEUF;) ans, au,
 „Chateau de Saint-Point, en Saône et Loire, (et département qui m'est cher, puisqu'il,
 „renferme, les restes de ma GRAND'MÈRE MATERNELLE, en son petit cimetière de CURTIL;
 „SOUS BURNAND; HBESSAUD); Et Alphonse DE LAMARTINE, (1790-1869); mort à l'âge de 79,
 „(SOIXANTE, DIX-NEUF;) ans, au Chateau de Saint-Point, en Saône et Loire, aurait eû, fort,
 „possiblement, une TOUTE AUTRE RENOMMÉE LITTÉRAIRE, s'il avait vécu, au siècle d'ÉLISÉE,
 „RECLUS, dans une toute autre atmosphère que celle qui lui fût bien proprement affectable;
 „Né à MILLY, près de Macon, il repose actuellement dans le petit cimetière de la commune,
 „de SAINT-POINT; Et l'ancien PROFESSEUR POINT Vincent, de l'École normale d'instituteurs,
 „de Macon, en Saône et Loire, ne le comprit pas dans sa classe de Mathématiques, puisqu'il,
 „doit, et depuis 1921, (EN «MIL, NEUF CENT, VINGT-ET-UN;»; AN «MILLE, NEUF-CENT, VINGT-ET-
 „UN;»;), et depuis 1921, (et ANNÉE, du PREMIER ANNIVERSAIRE DU CENTENAIRE DE LA MORT,
 „DE NAPOLÉON PREMIER, EMPEREUR DES FRANÇAIS, MORT À SAINTE-HÉLÈNE, île brûlante de,
 „l'atlantique sud, et située à deux milles kilomètres de la côte occidentale d'Afrique;.....
 „Hbessaud); et depuis 1921, (et Année de notre entrée, en troisième ANNÉE, dans l'école,
 „nationale d'Arts et Métiers, de Cluny, (en Saône et Loire; Hbessaud); de Cluny; Hbessaud, (ET DE,
 „CLUNY. 1921; Hbessaud, DE CLUNY. 1921; Hbessaud. DE «CL:»; 21; Hbessaud); et depuis 1921, (ET ANNÉE DU PREMIER, INTERNEMENT DE
 „DE CLUNY. 1921; Hbessaud, DE «CL:»; 21; Hbessaud); et depuis 1921, (ET ANNÉE DU PREMIER, INTERNEMENT DE
 „«NOTRE:»; MÈRE; Hbessaud, (et né à Charolles, (et dans l'ancien Prieuré;
 „Hbessaud); et né à Charolles, (et en Saône et Loire; Hbessaud); et né à Charolles, le 10, (DIX);
 „NOVEMBRE, DE 1904; Hbessaud, (et agé de 44 ans; Hbessaud); Hbessaud); Hbessaud); et depuis,
 „1921, vivre en retraite; Hbessaud; Et cet ancien PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES, POINT,
 „VINCENT, (points vains, sans,; points, vain sans,; points, vin, sans,; poings vains,
 „sang; points, VINCENT_AURIOL; POINT vint, sans parti pris, en 1932, m'annoncer la nouvelle,
 „de la mort de notre ancien PRÉSIDENT PAUL DOUMER, l'ayant apprise par radiophonie;.....;
 „Hbessaud); Et cet ancien PROFESSEUR de MATHÉMATIQUE, POINT VINCENT, ancien MAIRE,
 „de la commune de Chapaize, (et par Cormatin, (et en Saône et Loire; Hbessaud); et par,
 „Cormatin, (et par CORPS m'atteint; hep art, corps mat, hein!; et parce «or;»; mat, hein!
 „et parce «or;»; mat, hein; aie parc, orme atteints; et par COR, m'atteint; haie par corps,
 „mats, hein; et par, corps mat, hein, épars, corps mats, hein; et pare corps mats, hein;
 „et par CORPS, MAT, HEIN!; aie part, corps mat, hein; ET PARQUE, HORS M'ATTEINT; et pare,
 „Cormatin;.....; et Jacques de Lacretelle, futur ancien Académicien, aura très probablement,
 „sa statue, au Chateau de Cormatin, professeur qu'il est de ce chateau; Hbessaud); et par,
 „Cormatin; Hbessaud); Et cet ancien PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES, POINT VINCENT,
 „ancien MAIRE de la commune de Chapaize, nous renseignerait sur le bien fondé de telles,
 „affirmations ayant trait à notre vie future, s'il en était certain, les propres affirmations,
 „dont je viens de vous entretenir, à l'instant même, étant, dans une lettre an date d'hier,
 „8, (huit); FÉVRIER, DE 1948, ANNÉE PRÉSENTE, adressable au PRÉSIDENT DU CONSEIL,.....,
 „D'ADMINISTRATION, DE LA SOCIÉTÉ DES MOTEURS «GNÔME ET RHONE;»; au Siège Social, à Paris,
 „(et dans la SEINE; Hbessaud); à Paris, véritablement dignes de foi, et magistralement bien,
 „exposées ainsi; Hbessaud; Et je ne puis que vous demander votre appui, pour me mettre,
 „en mesure de suivre une toute autre destinée que celle qui, de longue date, me semblerait,
 „affectée, puisque depuis le 14, (QUATORZE); DÉCEMBRE DE 1936, (EN «MIL, NEUF CENT,.....,
 „TRENTE-SIX;»; AN «MIL, NEUF CENT, TRENTE-SIX;»;), DE 1936, je vis en double état,
 „d'internement et de claustration, dans un quartier disciplinaire, lequel me fut,
 „pendant près de 7, (SEPT); ANS, affecté, et cela, compte tenu de mes années,
 „d'internement, dans un autre quartier, donc de travailleurs; Hbessaud);
 „Et en définitive, je ne puis que vous donner ce petit poème,
 „d'Alfred de Musset, sur la MORT: «LA MORT;- Hommes,
 „vous qui savez, comprendre la douleur,....., Gémir, jeter des,
 „pleurs, prier sur une tombe,....., Pensez-vous quelques fois, à,
 „ce que doit souffrir,....., Celui qui voit ainsi, l'infortunée,
 „qui tombe,....., Et lui tend une main qu'il ne,.....

Fig. 2 : Lettre du 9 février 1948 d'Henri Bessaud-Narboux à Vincent Auriol, *recto*
 (encre sur papier, 30 × 20 cm). Transcription par Fanny Rojat
 Photo : Olivier Laffely, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne
 Collection de l'Art Brut, Lausanne

« Et cûme, „et l'Élysée, et mon cœur n'est pas là³⁷ !..... ; »», Et Alphonse de....., LAMARTINE, (1790-1869 ;), mort à l'âge de 79 [...] aurait eu, fort... „possiblement, une TOUTE AUTRE RENOMMÉE LITTÉRAIRE, s'il avait vécu, au siècle d'ÉLISÉE....., RECLUS, dans une toute autre atmosphère que celle qui lui fût bien proprement affectable ;, Né à MILLY, près de Macon, il repose actuellement dans le petit cimetière de la commune., de SAINT-POINT ;_ [...]

La mention du palais de l'Élysée a possiblement engendré la citation du vers de Lamartine. L'écriture a vraisemblablement rebondi sur *Élysée* par association d'idées et par une syllepse puisque Lamartine évoque l'Élysée comme séjour des âmes, des héros et des hommes vertueux aux Enfers dans la mythologie gréco-romaine. Au-delà, ce vers de Lamartine rappelle la situation d'internement de Bessaud. *Milly ou la terre natale* fut écrit alors que le poète se trouvait à Florence : aux paysages de l'Italie, il préfère les contrées de son enfance. La description de l'Italie s'achève par le vers que cite Bessaud :

J'ai visité ces bords et ce divin asile
Qu'a choisis pour dormir l'ombre du doux Virgile,
Ces champs que la Sybille à ses yeux déroula,
Et Cume et l'Élysée, et mon cœur n'est pas là³⁸ !...

En revanche, au sujet de Milly, Lamartine s'exclame :

Enfin un sol sans ombre et des cieux sans couleur,
Et des vallons sans onde ! – Et c'est là qu'est mon cœur³⁹ !

Pour finir, Lamartine souhaite retrouver cette terre : « Puissé-je, heureux vieillard, y voir baisser mes jours⁴⁰. » Milly est situé à seulement 45 km de Charolles, lieu de naissance de Bessaud. Ce dernier, comme le poète, se trouve éloigné de cette terre et souhaite y retourner. Ainsi, l'articulation du discours autour du signifiant *Élysée* se double d'une résonance existentielle autour de la situation d'internement de Bessaud et de son souhait de sortir de l'asile. La citation du vers de Lamartine a suscité ensuite la mention de son auteur puis des éléments biographiques le concernant. Le commentaire de Bessaud sur la carrière littéraire du poète retient notre attention : le signifiant *Élysée*, ici encore, constitue un pivot autour duquel s'axe le discours :

[...] aurait eu, fort...., possiblement, une TOUTE AUTRE RENOMMÉE LITTÉRAIRE, s'il avait vécu, au siècle d'ÉLISÉE....., RECLUS, dans une toute autre atmosphère que celle qui lui fût bien proprement affectable ;, [...]]

Ce commentaire résonne avec la situation de Bessaud, les termes qu'il emploie pour son propre compte sont d'ailleurs similaires : « [...] pour me mettre, en mesure de suivre une toute autre destinée que celle qui, de longue date, me semblerait, affectée, ». Puis, l'écriture marque un nouvel écart, relativement ambigu : elle se focalise sur un professeur de mathématiques à l'identité incertaine :

[...] [Lamartine] repose actuellement dans le petit cimetière de la commune, „de SAINT-POINT ;_. Et l'ancien PROFESSEUR POINT Vincent, de l'École normale d'instituteurs, „de Macon, en Saône et Loire, ne le comprit pas dans sa classe de Mathématiques, [...]

L'extrait reste confus. Le verbe *comprendre* (« ne le comprit pas dans sa classe ») peut s'entendre de deux manières distinctes : soit le professeur n'avait pas saisi ce qu'on voulait lui signifier, soit il avait refusé la personne en question dans sa classe. Une seconde ambiguïté s'ajoute immédiatement : qui est l'élève dont il est question ? S'agit-il de Lamartine ? L'enchaînement syntaxique suggère que le pronom « le » (« ne le comprit pas dans sa classe ») renvoie au poète cité. Mais la suite perturbe cette hypothèse⁴¹ :

ne le comprit pas dans sa classe de Mathématiques, puisqu'il...doit., et depuis 1921, [...] vivre en retraite [...] »

Il devient ici difficile de savoir qui doit « vivre en retraite ». Est-ce Lamartine qui, devant vivre en retraite, ne fut pas

37. Alphonse de Lamartine, « Milly ou la terre natale » (1827), dans *Harmonies poétiques et religieuses, Livre troisième*, dans *Œuvres poétiques complètes*, édition présentée, établie et annotée par Marius-François Guyard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1953, p. 393.

38. *Ibid.*, p. 393.

39. *Ibid.*, p. 395.

40. *Ibid.*, p. 398.

41. Pour faciliter l'exposition de cette digression, nous avons mis entre crochets d'autres digressions que Bessaud a lui-même mises entre parenthèses et sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement.

« comprit » en classe ? Ou bien est-ce le professeur qui, en âge de partir en retraite, n'a pu « comprendre » Lamartine dans sa classe ? Enfin, la date « 1921 », totalement anachronique, rend incohérent l'ensemble et vient interroger le lien possible du professeur à Lamartine. Le mot *POINT* a sans doute entraîné l'évocation de ce professeur : *SAINT-POINT* aurait engendré *POINT Vincent*, lui-même reprenant le prénom de *Vincent Auriol*. La capacité d'un signifiant à désigner plusieurs signifiés est ici encore génératrice d'écriture, tout comme *Élysée* au début de la lettre. Par la suite, Bessaud signale que ce professeur a un lien avec lui : il aurait la possibilité de se porter garant de la justesse de ses propos :

Et cet ancien PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES, [...] nous renseignerait sur le bien fondé de telles, affirmations ayant trait à notre vie future, s'il en était certain, les prôpres affirmations,, dont je viens de vous entretenir, à l'instant même, étant, dans une lettre an date d'hier..., 8, (huit ;) FÉVRIER, DE 1948, [...] véritablement dignes de foi, et magistralement bien, exposées ainsi ;

Une fois encore, le contenu de cet extrait est malaisé à comprendre et demande une part très active au lecteur pour en saisir le sens. De quelles affirmations est-il question ? « les prôpres affirmations,, dont je viens de vous entretenir, à l'instant même, » : s'agit-il des affirmations relatives à la vie de Lamartine, ou au fait que ce professeur ne « le » comprit pas dans sa classe ? Il n'en est rien : « étant, dans une lettre en date d'hier..., 8, [...], véritablement dignes de foi, et magistralement bien, exposées ainsi ; ». Il est fait référence à d'autres affirmations, exposées dans une autre lettre. Celle-ci est la seconde publiée dans l'anthologie *Écrits bruts*. Elle n'est pas adressée à Vincent Auriol mais à « Monsieur le président du conseil d'administration de la société des moteurs "Gnomes et Rhône" ». Bessaud annonce à cette personne qu'il va la remplacer, puis lui expose sa future carrière dans d'autres domaines, se projetant musicien, ingénieur, prosateur et aussi premier président de la quatrième République française. Ces projets futurs sont en lien immédiat avec la demande explicite d'aide au président qui suit :

[...] ; Et je ne puis que vous demander votre appui, pour me mettre, en mesure de suivre une toute autre destinée que celle qui, de longue date, me semblerait, affectée, puisque depuis le 14, (QUATORZE ;) DÉCEMBRE DE 1936, [...] je vis en double état,, d'internement et de claustration, [...]

Par la suite, et là commence le second volet, Bessaud cite un large extrait du *Saule*⁴² d'Alfred de Musset : il y est question de la mort de Georgina, expirant d'avoir trop attendu son amant, Tiburce. Celui-ci arrive trop tard et ne peut plus empêcher l'issue funèbre. Cette scène du *Saule* fait écho à la demande d'aide qu'exprime Bessaud à Vincent Auriol. Plus précisément, elle sonne comme une mise en garde :

[...] , Et en définitive, je ne puis que vous donner ce petit poème, , d'Alfred de Musset, sur la MORT : [...] Pensez-vous quelques fois, à,,ce que doit souffrir,,..., Celui qui voit ainsi l'infortunée qui tombe,,..., Et lui tend une main qu'il ne....., [...] peut plus saisir ?..... [...]

Enfin, le propos de Bessaud dérive une dernière fois : il fait l'inventaire des cimetières où sont enterrés les membres de sa famille et projette de déplacer la dépouille de sa mère du cimetière de l'asile de Sainte-Madeleine au cimetière de Curtis-sous-Burnand. Puis, il indique que cette dernière est « probablement, décédée le 26 (VINGT-SIX ;) DÉCEMBRE, DE 1942 ». L'emploi de l'adverbe « probablement » donne à penser que Bessaud a appris tardivement ce décès, ou du moins qu'il n'était pas présent, qu'il l'a appris, impuissant, après coup. En quelque sorte, comme Tiburce, il est arrivé trop tard. Cette scène suggérée entre en résonance avec celle décrite par Musset et laisse percevoir une articulation entre ces deux parties. Par ailleurs, le projet de Bessaud de déplacer la dépouille de sa mère hors de l'asile n'est pas sans rappeler son propre souhait de sortie. On apprend pour finir que sa mère était institutrice : « elle repose dans le cimetière affectable à sa VIE de vieille institutrice en retraite proportionnelle ». Le professeur de mathématiques, dont on sait qu'il était « de l'École normale d'instituteurs de Macon », a peut-être un lien avec sa mère. Celle-ci, dont il nous informe qu'elle a été internée en 1921, a certainement dû, pour cette raison, interrompre son activité professionnelle... et « vivre en retraite ».

Aussi, cette première approche révèle un texte obscur, de prime abord hermétique, qui sollicite amplement le lecteur : frappés d'abord par un effet de coq-à-l'âne, nous

42. Alfred de Musset, « Le Saule » (sans date, avant 1831), dans *Poésies complètes*, édition établie et annotée par Maurice Allem, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1951, p. 131-151.

, Asile de clarefontaine, (Haute Saône ;), le 9, (NEUF ;),...
, FEVRIER, DE 1948 ;, Suite et fin de la lettre de Monsieur,...
, , Henri Bessaud Narboux, Ancien Elève (A. et M ;), de l'Asile de ,,
, Clairefontaine, de Polaincourt, (Haute Saône ;),..., À MONSIEUR,...
, VINCENT- AURIOL, PRÉSIDENT DE LA QUATRIÈME RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,,
, AU PALAIS DE L'ÉLYSÉE, À PARIS, (SEINE ;),..., MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA ,
, RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ,..., MONSIEUR VINCENT-AURIOL,..., « Et Cûme , et,
, L'Élysée, et mon cœur n'est pas là !..... ; » Et Alphonse DE LAMARTINE,...,
, (1790-1869 ;), mort à l'âge de,..., (et voir le début de la lettre ;),..., (: Et lui tend,,
, une main qu'il ne :) peut plus saisir ?..., Celui qui, sur un lit, vient pencher son front,,
, blême,..., Où les nuits sans sommeil ont gravé leur paleur,..., Et là, d'un œil ardent,,
, chercher sur ce qu'il aime,..., Comme un signe de vie, un signe de douleur ;..., Qui,...,
, suspendant son ame, à cette ame adorée,..., S'attache à ce rameau qui va l'abandonner ;...,
, Qui, maudissant le jour, et sa vue abhorrée,..., Sent son cœur plein de vie et n'en peut rien,
, donner ?..., Et lorsque la dernière étincelle est éteinte,..., Quand il est resté là, sans espoir,
, et sans crainte ;-,..., Qu'il contemple ces traits, ce calme plein d'horreur,..., Les longs bras,
, amaigris trainant hors de la couche,..., Ce corps frêle et roidi, ces yeux et cette bouche,...,
, Où le néant ressemble encore à la douleur,..., Il soulève une main qui retombe glacée,,
, Et s'il doute, insensé ! s'il se retourne, il voit,..., La MORT, hochant la tête et lui,...,
, montrant du doigt,..., L'ÊTRE pâle, étendu sans vie et sans pensée ;-, (et fin de cet,...
, extrait du « SAULE : » : Hbessaud ;), Hbessaud, (ET DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud. DE CLUNY. 1921 ;...,
, Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ;), Hbessaud ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »»,
, 21 ; Hbessaud ; »» ; Hbessaud, (ET DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »»,
, 21 ; Hbessaud ;), Hbessaud ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ; Hbessaud,
, (ET DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ;), Hbessaud,...,
, Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ;..., Et je ne puis que vous informer,
, que je compte faire transférer la dépouille mortelle de MADAME VEUVE MARIE BESSAUD-.,
, -NARBOUX, NOTRE MÈRE, dans le petit cimetière de CURTIL SOUS BURNAND, (Et tout auprès,
, de NOTRE TOMBE ANCESTRALE, MADAME CLAUDINE NARBOUX, NOTRE GRAND'-MÈRE, ancienne,...,
, vigneronne, et TRÈS NOBLE GARDEUSE DE SES CHÈVRES, Chères à elle-même, ainsi qu'à FEU,...,
, NOTRE GRAND'-PÈRE, GRAND VIGNERON ET MENUISIER, DU HAMEAU « AU PETIT MUNOT : »», de cette,,
, grève et petite commune, et de CURTIL SOUS BURNAND ; Hbessaud ;), Et je ne puis que vous informer,
, que je compte faire transférer la dépouille mortelle de MADAME VEUVE-MARIE BESSAUD-
, -NARBOUX, NOTRE MÈRE, dans le petit cimetière de CURTIL SOUS BURNAND, car actuellement, elle,
, repose, (et POUR TOUJOURS ; Hbessaud ;), car actuellement, elle repose dans le cimetière, (et de,,
, l'asile de Sainte Madeleine, à Bourg, (AIN ;) ; Hbessaud ;), car actuellement, elle repose dans le,
, cimetière affectable à sa VIE de vieille institutrice en retraite proportionnelle, étant probablement,
, décédée le 26 (VINGT-SIX ;) DÉCEMBRE, DE 1942, (EN « MIL, NEUF CENT, QUARANTE-DEUX : »» ; AN « MIL,
, NEUF CENT, QUARANTE-DEUX ; »» ;), DE 1942, (ET ANNÉE VIEILLE DE PARIS DE 6 (SIX :) ANS ; Hbessaud ;),
, DE 1942 ; Hbessaud, (ET DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ;),
, Hbessaud ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ; Hbessaud, (ET DE CLUNY.,
, 1921 ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ;), Hbessaud ; Hbessaud, DE CLUNY,
, 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ;-, Et je ne puis que vous informer que mon PRÔPRE,,
, PÈRE, MONSIEUR FEÛ JEAN-MARIE BESSAUD-NARBOUX, NARBOUX étant un surcroît d'ALLIANCE,,
, À SA PATRONYMIE, FAMILIALEMENT IMPRESCRIPTIBLE ET SACRÉE POUR MOI-MÊME, HENRI BESSAUD,
, -NARBOUX, SEUL SURVIVANT MÂLE, DE CETTE TROP PAUVRE LIGNÉE, ANCESTRALEMENT IRRÉALISABLE,
, et je ne puis que vous informer que mon PRÔPRE PÈRE, MONSIEUR FEÛ JEAN-MARIE,,
, BESSAUD-NARBOUX, repose, lui aussi, mais depuis le mois de décembre , de 1936, (et soit 3 jours,,
, après NOTRE DÉBUT d'internement ; Hbessaud ;), repose, lui aussi, mais depuis le mois de décembre,
, de 1936, au petit cimetière de Monteignet sur l'Anelot, (et dans l' « ALLIER : »» ; Hbessaud ;),
, repose, lui aussi, mais depuis le mois de décembre, de 1936, au petit cimetière de Monteignet,,
, sur l'Anelot ; Hbessaud, (ET DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ;,
, Hbessaud ;), Hbessaud ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ; Hbessaud,
, (ET DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ;) Hbessaud ;), Hbessaud,
, Hbessaud, DE CLUNY. 1921, Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ;-, ET J'EN.....,
, TERMINERAI DONC EN VOUS DEMANDANT VOTRE APPUI ; Hbessaud, (ET DE,,
, CLUNY. (1921 ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ;),
, Hbessaud ; Hbessaud, DE CLUNY 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ;...,
, Hbessaud ; Hbessaud, (ET DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE CLUNY .,,
, 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ;) Hbessaud.....,
, Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : »». 21 ;,,
, Hbessaud ;-, FIN ;-, Hbessaud ;-, FIN ;-, Hbessaud ;-, FIN ;

Fig. 3 : Suite et fin de la lettre du 9 février 1948 d'Henri Bessaud-Narboux à Vincent Auriol, recto
(encre sur papier, 30 × 20 cm)

Transcription par Fanny Rojat. Photo : Amélie Blanc, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne
Collection de l'Art Brut, Lausanne

devons lentement et avec persévérance entrer dans le texte pour en percevoir la logique – ou une logique. Ce sont parfois des éléments situés à la fin de la lettre qui permettent rétroactivement d'éclaircir son début. Le discours glisse sur certains mots, rebondit sur des thèmes, renvoie à d'autres textes, s'égare dans les méandres du passé de l'auteur, mais est assez peu en prise avec l'arbitraire. En filigrane, Bessaud se raconte, exprime la détresse que lui cause sa situation d'internement, demande à sortir et avance des arguments susceptibles d'infléchir la décision de son destinataire. Ainsi, nous ne rejoignons pas l'analyse de Michel Thévoz : cette lettre est certes très hermétique, mais il subsiste un « résidu sensé » et il est possible d'en restituer un message.

Fig. 4 : Verso du second feuillet de la lettre d'Henri Bessaud-Narboux du 9 février 1948

Caractéristiques formelles immédiatement identifiables

Le caractère hermétique du texte de Bessaud est renforcé par les parenthèses que nous avons mises de côté. Elles constituent autant de digressions où s'égarer davantage, autant d'occasions de perdre un fil déjà peu visible.

Ainsi, une phrase se trouve longuement mise en suspens :

Et l'ancien PROFESSEUR POINT Vincent, de l'École normale d'instituteurs, , de Macon, en Saône et Loire, ne le comprit pas dans sa classe de Mathématiques, puisqu'il, ,doit, et depuis 1921, (EN « MIL, NEUF CENT, VINGT-ET-UN ; » ; AN « MILLE, NEUF-CENT, VINGT-ET-, -UN ; » ;), et depuis 1921, (et ANNÉE, du PREMIER ANNIVERSAIRE DU CENTENAIRE DE LA MORT., , DE NAPOLEON PREMIER, EMPEREUR DES FRANÇAIS, MORT À SAINTE-HÉLÈNE, île brûlante de,.....,l'atlantique sud, et située à deux milles kilomètres de la côte occidentale d'Afrique ;....., ,Hbessaud ;), et depuis 1921, (et Année de notre entrée, en troisième ANNÉE, dans l'école,....., ,nationale d'Arts et Métiers, de Cluny, (en Saône et Loire ; Hbessaud ;), de Cluny ; Hbessaud, (ET DE., ,CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : » ; 21 ; Hbessaud ;) ; Hbessaud ; Hbessaud., ,DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud, DE « CL : » ; 21 ; Hbessaud ;), et depuis 1921, (ET ANNÉE DU PREMIER., ,INTERNEMENT DE « NOTRE : » MÈRE ; Hbessaud, (et né à Charolles, (et dans l'ancien Prieuré ;., , Hbessaud ;), et né à Charolles, (et en Saône et Loire ; Hbessaud ;), et né à Charolles, le 10, (DIX ;), , NOVEMBRE, DE 1904 ; Hbessaud, (et âgé de 44 ans ; Hbessaud ;), Hbessaud ;) Hbessaud ;), et depuis, , 1921, vivre en retraite ;

« Et depuis 1921 » prend valeur d'anaphore et ouvre à chaque occurrence une parenthèse qui vient en préciser un sens. Cette précision donne elle-même lieu à d'autres précisions : elles sont emboîtées comme des poupées russes. Cette attention portée à la précision n'est pas exclusivement présente lors de ces écarts, puisque dès la phrase d'adresse nous lisons :

À MONSIEUR VINCENT_AURIOL , ... PRÉSIDENT DE
LA QUATRIÈME RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, AU
PALAIS DE,,,,, L'ÉLYSÉE, À PARIS, (SEINE;),....,

Néanmoins, elle est dominante lors de ces écarts. Enfin, Bessaud répète certains segments au détour de ces digressions :

, de Cluny ; Hbessaud, (ET DE.,CLUNY. 1921 ; Hbessaud,
DE CLUNY. 1921 ; Hbessaud. DE « CL : »», 21 ;
Hbessaud ;) ;Hbessaud ; Hbessaud,, ,DE CLUNY. 1921 ;
Hbessaud, DE « CL : »». 21 ; Hbessaud ;),

Le lieu de ses études (Cluny), la date de 1921, et sa signature : « Hbessaud » sont scandés, donnant l'impression que le langage tourne sur lui-même, comme pris dans un anneau de Moebius. Enfin, le langage devient parfois sa propre fin lors de jeux homophoniques :

PROFESSEUR de MATHÉMATIQUE, POINT VINCENT,
ancien MAIRE,,
, de la commune de Chapaize, (et par Cormatin, (et en
Saône et Loire ; Hbessaud ;), et par,....,
,Cormatin, (et par CORPS m'atteint ; hep art, corps mat,
hein !; et parce « or ; »» mat, hein !
, et parce « or ; »», matin ; aie parc, orme atteints ; et par
COR, m'atteint ; haie par corps,
, mats, hein ; et part, corps mat, hein, épars, corps mats,
hein ; et pare corps mats, hein ;,.,
, et par CORPS, MAT, HEIN !; aie part, corps mat, hein ;
ET PARQUE, HORS M'ATTEINT ; et pare,
...,Cormatin ;..... ;

Si, percevoir une logique possible, chercher un sens n'est pas aisé, le lecteur repère immédiatement ces spécificités formelles qui retiennent son attention pour leur originalité, pour leur écart par rapport aux normes langagières. De même, l'hermétisme se constate d'emblée.

L'établissement du texte pour la publication dans *Écrits bruts*

Du manuscrit à la publication de celui-ci dans l'anthologie *Écrits bruts*, nous notons d'importantes

modifications. Certaines d'entre elles résultent probablement de choix pragmatiques. D'autres en revanche révèlent une lecture spécifique.

Les choix pragmatiques

Dès l'introduction à l'anthologie, Michel Thévoz prévient :

La plupart des auteurs réunis ici ont fait œuvre de dessinateur ou de peintre, et quand ils n'insèrent pas directement des dessins dans leurs écrits, ceux-ci sont l'objet d'une élaboration graphique qui rend plus ou moins abusive (selon les cas) la transcription typographique – l'idéal eût été de reproduire tous les textes fac-similés⁴³.

De fait, le fac-similé de la lettre du 9 février 1948 d'Henri Bessaud-Narboux ne figure pas dans l'anthologie. Le texte est transcrit. La raison serait d'ordre éditorial :

Pour faire accepter à l'éditeur de faire publier des textes comme cela, du simple point de vue économique, c'était insensé, c'était à fonds perdus, donc c'est la raison de la modestie de ce livre et c'est la raison pour laquelle on a pu mettre l'accent sur la transcription justement parce qu'elle était moins coûteuse. [...] On a pu mettre quelques reproductions dans un cahier à part avec des noirs et blancs, mais on était vraiment limités par l'argent⁴⁴.

Dans ce cahier à part figure bien le fac-similé d'un manuscrit d'Henri Bessaud : il s'agit de la seconde partie d'une lettre datée du 14 décembre 1947. Pourquoi publier ce manuscrit et non ceux des textes qui étaient transcrits dans *Écrits bruts* ? Il y a peu de chances que le lecteur s'attelle à la lecture du fac-similé : il est de petite taille, ce qui rend particulièrement difficile son déchiffrement. Néanmoins, la place manquant, il est probable que les éditeurs scientifiques aient souhaité, par ce choix, donner à voir le plus grand nombre d'écrits de cet auteur. Ainsi, le caractère visuel de la lettre du 9 février n'est pas rendu : il appartient au lecteur de s'en faire une idée à partir du fac-similé d'une autre lettre. En outre, la transcription ne conserve pas l'agencement spatial du

43. Michel Thévoz, *Écrits bruts*, op. cit., p. 9-10.

44. Michel Thévoz, entretien du 1^{er} novembre 2010, archives personnelles.

manuscrit : celui-ci, dont les marges sont de dimensions inégales, compte des retours à la ligne spécifiques dont la mise en page de la transcription ne tient pas compte. Ce travail de mise en page eût été certainement fastidieux et aurait demandé qu'on y consacre davantage de temps, or celui-ci manquait. Selon Michel Thévoz, Geneviève Roulin, conservatrice adjointe de la Collection de l'Art Brut jusqu'en 2001, a transcrit seule la quasi-totalité des textes de l'anthologie, et ce chez elle le soir en rentrant. Dès lors, on comprend également que la restitution de la ponctuation soit approximative. Si les parenthèses, les virgules et les points-virgules sont dans l'ensemble reportés, les points pléthoriques de Bessaud sont délaissés. De notre propre témoignage, restituer l'intégralité de cette ponctuation et ce avec exactitude est un exercice extrêmement fastidieux, et mieux vaut être deux⁴⁵. Ainsi, si le caractère visuel n'est pas restitué au plus près de l'original, c'est probablement pour des raisons pragmatiques. Enfin, l'anthologie tronque le véritable nom d'Henri Bessaud-Narboux. Alors que Bessaud se présente lui-même ainsi : « lettre de Monsieur Henri Bessaud-Narboux », il est transcrit : « lettre de Monsieur Henri Bès ». On se souvient de Dubuffet présentant Anton Henrich M. dans le premier *Fascicule de l'art brut* : « Nous nous abstenons de mentionner [son patronyme] pour déférer aux règles qui prescrivent – secret médical – de taire le nom des personnes atteintes de maladies assorties de singularité mentale. C'est pour la même raison que nous avons, au long des présentes publications, changé ou abrégé le nom de ceux qui plus ou moins hantèrent l'hôpital psychiatrique⁴⁶. » C'est sans doute la même raison ici.

Une lecture spécifique

Si certains choix éditoriaux peuvent donc s'expliquer suivant des contraintes externes, d'autres sont plus directement liés à une lecture spécifique du texte.

Ainsi, la transcription fait apparaître un néologisme inexistant dans le manuscrit. À chaque fois que Bessaud signe « Hbessaud », il est transcrit « Usessaud ». Le H de Bessaud ressemble beaucoup à un U, néanmoins, connaissant le véritable nom de l'auteur, il est possible d'identifier qu'il s'agit là d'une signature⁴⁷. Par ailleurs, il a été décidé de ne publier que le premier volet de la

lettre du 9 février de Bessaud. Or, l'anthologie compte trois lettres de Bessaud et toutes trois sont tronquées : la seconde transcrite, datée du 8 février 1948, ne voit que son premier volet publié et celle en fac-similé, datée du 14 décembre 1947, seulement le second. Aussi, aucune lettre de Bessaud n'est publiée intégralement. Bien que, pour des raisons éditoriales, la place soit comptée, il était possible de choisir de publier une seule lettre intégralement, plutôt que trois différentes par moitié.

Il est saisissant de constater que ces choix contribuent à obscurcir les textes de Bessaud et à en renforcer la créativité langagière. L'ajout du néologisme « Usessaud » rend l'écriture davantage énigmatique. Le lecteur ne comprend plus que Bessaud répète son nom mais découvre un néologisme créé de toutes pièces qui se trouve scandé. L'accent est donc mis sur une créativité langagière qui s'effectuerait pour son propre compte⁴⁸. En outre, publier les lettres tronquées renforce l'hermétisme. Par exemple, l'extrait du *Saule* de Musset commence à la fin du premier volet et se termine au début du second : le couper ne permet pas de saisir le sens de cette citation au cœur de la lettre. L'ordre de publication des lettres accentue ce phénomène. La lettre du 9 février est publiée avant la lettre du 8 février, or Bessaud se réfère à la lettre du 8 dans celle du 9. La compréhension de ce renvoi s'en trouve altérée. L'invention langagière et l'hermétisme sont donc privilégiés et renforcés par l'établissement de texte au détriment d'une lecture permettant la restitution d'un sens. Cela explique aussi que le fac-similé publié soit une seconde partie de lettre dont manque le début : donner à lire la lettre elle-même n'est pas l'objectif, il s'agit avant tout de montrer à quoi cela ressemble. De même, on comprend que le premier volet de la lettre du 9 soit publié sans le second : il ne s'agit pas tant de donner

45. Nous remercions ici Philippe Malard pour son aide précieuse.

46. Jean Dubuffet, *Prospectus et tous écrits suivants*, op. cit., p. 229.

47. Pour sa pièce *À ma personnalité* (d'après *Écrits bruts*, théâtre de l'Arsenic, 2004), Geneviève Pasquier avait également restitué cette signature.

48. Notons que, dans l'hypothèse d'une transcription restituant la signature (Hbessaud) de Bessaud, le lecteur aurait de toute façon eu de grandes difficultés à identifier qu'il s'agit d'une signature puisqu'il ignore le nom complet de Bessaud, ne connaissant que celui donné dans l'anthologie : Bès.

accès à la lettre de Bessaud, aux messages dont elle pourrait être porteuse, mais plutôt de montrer l'écriture de cet auteur. Or cette écriture est plus hermétique et plus inventive dans le premier volet : la majeure partie des digressions y figure alors que le second volet est plus accessible, plus lisible. De la même manière, la lettre du 8 est moins inventive formellement que celle du 9. L'inversion chronologique peut donc s'expliquer ainsi : celle du 9 correspond davantage aux attentes des éditeurs scientifiques que celle du 8. Interrogeant Lucienne Peiry⁴⁹ et Michel Thévoz sur ce point précis, Madame Peiry nous répondit :

[...] c'est vrai, quand on expose comme ça, ou pour le catalogue, moi, je ne commence pas par des cas mineurs. J'aime bien accueillir le visiteur par des œuvres... Capturer son attention, c'est ce qu'on fait quand on écrit, que ce soit un essai pour un catalogue ou un article pour un journal, quel qu'il soit : il essaye de captiver l'attention. Et c'est sans doute la même chose là⁵⁰...

Ainsi, la publication de cette lettre d'Henri Bessaud-Narboux indique un choix éditorial et laisse de côté la possibilité d'attribution d'un sens. L'établissement du texte met l'accent sur les spécificités attribuées aux écrits bruts par le discours de Thévoz : textes sans autre message que « la subversion du code », qui ne

laisse « aucun résidu “sensé”⁵¹ », dont l'invention langagière « se dépense [...] dans l'exclusive production d'un hermétisme⁵² ». Parce que ce discours entre en résonance avec d'autres discours du champ littéraire, il tend à attribuer implicitement une valeur poétique aux écrits bruts. L'établissement du texte de cette lettre d'Henri Bessaud-Narboux actualise ce discours, l'illustre plus que le manuscrit original et, accentuant par là sa littérarité, confère une valeur poétique au texte retranscrit. Malgré ce processus, les écrits bruts restent à l'écart du champ littéraire. Nous ne pouvons généraliser l'étude de l'établissement du texte d'Henri Bessaud-Narboux à l'ensemble des écrits bruts publiés dans l'anthologie, néanmoins, cette recherche indique que c'est sans doute hors du champ de la textualité que devra se situer la réflexion sur la mise à l'écart littéraire des écrits bruts.

49. Lucienne Peiry fut directrice de la Collection de l'Art Brut de Lausanne de 2001 à 2013.

50. Lucienne Peiry, entretien du 1^{er} novembre 2010, archives personnelles.

51. Michel Thévoz, *Le Langage de la rupture*, op. cit., p. 152-153.

52. *Ibid.*, p. 39.

FANNY ROJAT est doctorante en littérature française à l'Université de Cergy-Pontoise (laboratoire CNRS Lexiques, Dictionnaires et Informatique, UMR 7187) et membre cofondatrice du CrAB (Collectif de réflexion autour de l'art brut, <<http://collectif-artbrut.blogspot.fr/>>). Elle a également travaillé à la galerie d'Art brut Christian Berst pour la rédaction des notices biographiques des artistes et l'organisation de conférences, tables rondes et festivals de films.

fanny.rojat@gmail.com

Résumés

Écrits bruts et valeur poétique. L'établissement des textes d'Henri Bessaud-Narboux dans l'anthologie *Écrits bruts*

L'art brut est entré dans le champ artistique. Les écrits bruts, issus de la même définition et portés par les mêmes exégètes, connaissent plus de difficultés à intégrer le champ littéraire. Quelle est la cause de cette inégalité de traitement ? Nous constatons pourtant que Michel Thévoz, principal théoricien des écrits bruts, tend par ses exégèses à inscrire ces textes dans le champ littéraire. L'objet de notre article est de montrer que les transcriptions des manuscrits publiés dans l'anthologie *Écrits bruts* (Michel Thévoz, PUF, 1979) accentuent leur littérarité. Nous comparons ici le manuscrit et la transcription d'une lettre d'Henri Bessaud-Narboux, mise en regard qui fait apparaître une réécriture poétique du manuscrit. Aussi, la résistance à intégrer les écrits bruts dans le champ de la littérature ne saurait trouver ses origines dans des raisons formelles puisque la version diffusée au public se dote, au contraire, d'une littérarité certaine.

Art Brut has entered the art field. But "écrits bruts", derived from the same definition and defended by the same scholars, are not easily admitted in the literary field. What is the reason for this unequal treatment? We note nonetheless that Michel Thévoz, écrits bruts' principal theoretician, tends by his exegesis to establish these texts in the literary field. This article shows that the transcriptions of the manuscripts published in *Écrits bruts* (Michel Thévoz, PUF, 1979) emphasize their literarity. Comparing the manuscript and the transcription of a letter by Henri Bessaud-Narboux, we will reveal the manuscript's poetic rewriting. Therefore the opposition to integrating écrits bruts in the literary field does not arise from formal reasons since the version released to the public establishes, on the contrary, an indisputable literarity.

Die „Art Brut“ ist in die künstlerische Domäne eingedrungen. Die aus der Outsiderkunst stammenden Schriften haben Schwierigkeiten, vom literarischen Feld übernommen zu werden, obwohl sie sich auf die gleiche Weise definieren und von denselben Auslegungen bestimmt werden. Worin liegt der Ursprung dieser Diskrepanz ? Es ist leicht feststellbar, dass Michel Thévoz, der führende Theoretiker der Art Brut-Schriften, einen impliziten Diskurs erkennen lässt, der darauf abzielt, diese Texte in die Literatur aufzunehmen. Dieser Artikel will zeigen, dass die in der Anthologie *Écrits bruts* (Michel Thévoz, Paris, PUF, 1979) veröffentlichten Niederschriften eine Literaturangehörigkeit beanspruchen können. Die hier angeführte Gegenüberstellung des Manuskriptes und der Transkription eines Briefes von Henri Bessaud-Narboux lässt eine dichterische Niederschrift vermuten. Der Widerstand, die Art Brut-Texte in die Literaturgattung einzuordnen, dürfte nicht in formalen Gründen wurzeln, denn die im Publikum verbreitete Version weist eine gewisse Literaturbezogenheit auf.

El *art brut* (arte marginal) ha hecho su entrada en el campo artístico. Los escritos *bruts*, derivados de la misma definición y alentados por los mismos exegetas, encuentran más dificultades para integrarse en el campo literario. ¿Cuál es el motivo de este tratamiento desigual? Michel Thévoz, principal teórico de los escritos marginales, intenta, por su parte, incorporar estos textos en el campo literario a través de sus exégesis. El objetivo de nuestro artículo es mostrar que las transcripciones de manuscritos publicadas en la antología *Écrits bruts* (Michel Thévoz, PUF, 1979) acentúan su literariedad. Comparamos aquí el manuscrito y la transcripción de una carta de Henri Bessaud-Narboux, colación que pone de manifiesto una reescritura poética del manuscrito. En consecuencia, los motivos que originan la resistencia a integrar los escritos marginales en el campo de la literatura no deben relacionarse con cuestiones puramente formales, ya que la versión difundida públicamente aparece dotada, por el contrario, de una literariedad irrecusable.

L'art brut è entrata a pieno titolo nel campo artistico. Gli «scritti brut», che dell'art brut condividono la stessa definizione e gli stessi esegeti, hanno più difficoltà ad integrare il campo letterario. Qual è la causa di questa disparità di trattamento? Michel Thévoz, teorico principale degli «scritti brut», tende nelle sue interpretazioni ad inscrivere questi testi nel campo della letteratura. L'oggetto del nostro articolo è dimostrare che le trascrizioni dei manoscritti pubblicati nell'antologia *Écrits bruts* (Michel Thévoz, PUF, 1979), aumentano la letterarietà di questi testi. Comparando il manoscritto e la trascrizione di una lettera di Henri Bessaud-Narboux, ad esempio, emerge una riscrittura poetica del manoscritto. Così, la resistenza all'integrazione degli «scritti brut» nel campo letterario non può trovare le sue origini in questioni formali, poiché la versione diffusa al pubblico è dotata, al contrario, di un'incontestabile letterarietà.

A "arte bruta" foi admitida no campo das artes. Mais dificuldade sente a "escrita bruta", oriunda da mesma definição e proposta pelos mesmos exegetas, em se integrar no campo literário. Porquê esta desigualdade de tratamento ? Michel Thévoz, principal teórico da "escrita bruta", pretende com as suas exegeses justificar a inserção desses textos na esfera do literário. Como mostra este artigo, as transcrições de manuscritos publicadas na antologia *Écrits bruts* (Michel Thévoz, PUF, 1979) acentuam precisamente essa literariedade. A comparação entre manuscrito e transcrição de uma carta de Henri Bessaud-Narboux torna aparente que o manuscrito sofreu uma reescrita de natureza poética. Sendo assim, a resistência a integrar estes textos no campo da literatura não se fundamenta em razões formais, pois a versão publicada está dotada de uma clara literariedade.